

des Princes &c. Septemb. 1739. 189
Autant la France vous verra avec douleur & peine
Abandonner les bords du fleuve de la Seine.

Quel sera votre étonnement
Voyant ce parfait assemblage
De vôtre Epoux l'enchantement ,
De la beauté de son visage :
Dès l'instant vous croirez qu'il est fils de l'amour ,
Qui naissant l'a formé pour lui donner le jour ,
Ou plutôt qu'il est fils de l'aimable Cythère ,
Qui par ses agrémens du Ciel descend en terre.

Quel sera du Prince à son tour
De son cœur l'amoureuse flâme ,
Voyant dans ce merveilleux jour
Les attraits de votre belle ame :
Déslors il se fera dans son bel âge tendre
A vos charmes puissans un devoir de se rendre ,
De céder sans contrainte au pouvoir de vos yeux ,
De livrer ses désirs à votre air gracieux.

A suivre les vœux de la France ,
Pouvoit-il être un meilleur choix ,
Qui remplît mieux son esperance
Qui fit plus d'honneur à sa voix :
Fille d'un puissant Roi par droit de sa naissance ,
Ne pouvoit-elle pas un jour le Sceptre en main
Se flater de l'espoir de cette déference ,
Et de voir couronner par l'hymen son dessein.

Muses, volez à ce spectacle ,
Les momens en sont précieux ;
Il n'est rien qui pût faire obstacle
A vos chants harmonieux :
Mais sur tout qu'Appollon par sa lyre enchantée ,
Par ses divins concerts préside à l'assemblée ,

N

Qu'en